

[Texte]

You mentioned—and I want to pick up on this because it is an interesting point—that there was no problem in the French-language sector of the broadcasting world when it comes to programming.

**Mrs. Clancy:** No, no, I didn't say there was no problem; I said it was bigger.

**Mr. Racine:** The problems are different. In French it is true that most people listen to French programs, and they have a very high level of listeners. But at the same time each program costs less. So it is a kind of programming that is... I don't want to say this in a pejorative way, but it is cheaper to make. A soap opera in English Canada—

• 1125

**Mrs. Clancy:** I don't want to get into an argument with you, but there isn't the competition in French-language programming from outside the country that there is in English-language programming.

**Mr. Racine:** Exactly. In English Canada they compete directly with the American networks, so have to produce the kind of programming that will have the same rhythm, the same *facture* as the American programs. So that is the difficulty that they have. On the other hand—

**Mrs. Clancy:** I was not making a value judgment about whether it was easier or harder in French; I was just—

**Mr. Racine:** No, I am explaining why in certain ways it is more difficult for the English networks—

**Mrs. Clancy:** But we have not heard a thing about radio.

**The Chairman:** Mr. Racine, do you want to quickly finish your answer?

**Mr. Racine:** Basically, we are trying to promote Canadian drama on radio. If we wanted to do something more directly than just having indirect influence, I suppose we would have to look in the direction of the CRTC.

**Mr. MacWilliam (Okanagan—Shuswap):** Mr. Chairman, I would like to return to the graph on organization, graph 1.1. I was intrigued to see that in terms of the organizational hierarchy, at least, there appears to be a prioritization of Quebec as well as a separation between Quebec and the regional hierarchy you have down at the bottom—Pacific, Central, Ontario and Atlantic. Could you perhaps reflect on that? Is there a difference in the approach of Communications Canada in terms of communications and culture in Quebec as compared to the other regions?

**Mr. Hepburn:** Mr. Chairman, perhaps I could address that. The department is a highly decentralized department. It may not appear that way, but close to one-third of our staff are deployed outside the national capital region in offices from Victoria to St. John's. Over the last decade we have been gradually increasing the responsibilities in those offices, and we have moved from the era when they were largely spectrum management organizations concerned with the

[Traduction]

Vous avez dit—et je tiens à m'y arrêter parce que c'est un point intéressant—qu'il n'y avait pas de problème dans le secteur francophone du monde de la radiodiffusion, s'agissant de programmation.

**Mme Clancy:** Non, non, je n'ai pas dit qu'il n'y avait pas de problème; j'ai dit que le problème était plus gros dans le secteur anglophone.

**M. Racine:** Les problèmes sont différents. En français il est vrai que la majorité de la population écoute les programmes en français et qu'ils bénéficient d'un indice d'écoute très élevé. Mais en même temps chaque émission coûte moins cher. C'est donc une sorte de programmation qui est... Ce n'est pas péjoratif, mais elle coûte moins cher à réaliser. Un feuilleton de l'après-midi sur le réseau anglais...

**Mme Clancy:** Je ne veux pas me disputer avec vous mais la programmation de langue française ne subit pas la concurrence étrangère que subit la programmation de langue anglaise.

**M. Racine:** Exactement. Au Canada anglais, ils rivalisent directement avec les réseaux américains et il leur faut donc produire le genre d'émissions qui a le même rythme, la même facture que les émissions américaines. C'est la difficulté qui se pose à eux. En revanche...

**Mme Clancy:** Je ne porte pas de jugement sur le côté plus facile ou plus difficile de la réalisation d'émissions en français; simplement...

**M. Racine:** J'explique pourquoi d'une certaine manière il est plus difficile au réseau anglais...

**Mme Clancy:** Mais nous n'avons rien entendu sur la radio.

**Le président:** Monsieur Racine, voudriez-vous terminer rapidement votre réponse?

**M. Racine:** Pour l'essentiel, nous essayons de promouvoir les émissions dramatiques canadiennes à la radio. Si nous voulions faire quelque chose de plus directe au lieu d'exercer une influence indirecte, je suppose qu'il nous faudrait voir dans la direction du CRTC.

**M. MacWilliam (Okanagan—Shuswap):** Monsieur le président, j'aimerais retourner à l'organigramme, au tableau 1.1. Je suis surpris de voir que sur le plan de la hiérarchie, tout du moins, il semble qu'on donne la priorité au Québec et qu'on sépare aussi le Québec de la hiérarchie régionale qui figure en-bas du tableau—la région du Pacifique, la région du Centre, la région de l'Ontario et la région de l'Atlantique. Pourriez-vous nous donner une explication? Y a-t-il une différence au niveau de l'approche de Communications Canada pour ce qui est des communications et de la culture au Québec par opposition aux autres régions?

**M. Hepburn:** Monsieur le président, permettez-moi de répondre. Le ministère est très décentralisé. Cela peut ne pas paraître ainsi mais près d'un tiers de nos effectifs est déployé à l'extérieur de la région de la Capitale nationale dans des bureaux de Victoria à St. John's. Au cours de la dernière décennie, nous avons progressivement augmenté les responsabilités de ces bureaux et nous sommes passés de l'ère où c'était avant tout des organismes responsables de la